

L'amour de l'Eglise, c'est l'amour de Dieu, puisque l'Eglise est le corps mystique du Christ, et que le Christ est son chef. L'amour de la patrie est un développement de l'amour de la famille, c'est pourquoi il est subordonné à l'amour de l'Eglise, comme tout autre amour, même l'amour filial et l'amour de soi-même est subordonné à l'amour de Dieu.

L'antagonisme qui règne, d'après les libéraux, entre l'amour de la patrie et l'amour de l'Eglise, résulte de la fausse idée qu'ils se forment de la patrie, en l'identifiant avec leur secte, en la séparant de Dieu, en la substituant à Dieu, en lui donnant pour fin l'assouvissement des convoitises sensuelles. Cette patrie des libéraux, il faut, non pas l'aimer, mais l'abhorrer.

Quant à la vraie patrie, les cléricaux l'aiment d'un amour sincère; ils veulent lui assurer la possession entière de la vraie religion, qui est le plus grand des biens; ils veulent que sa grandeur et sa gloire ne renversent point les lois éternelles de la justice; au lieu que les libéraux, faussant l'idée de la patrie, la poussent sur le penchant de l'impiété et de l'erreur, et l'entraînent à sa ruine. Quoi qu'ils disent, ils en sont bien les plus cruels ennemis. O patrie, le dernier des cléricaux s'entend bien mieux à t'aimer que tous les libéraux ensemble !

(Traduit de la *Civiltà cattolica*.)

---